

# Sur les monnaies thraco-gètes—imitations de type macédonien

CONSTANTIN PREDA

Bucarest

Il est admis en général que les monnaies géto-daces et celtiques de type macédonien, ayant pour prototype principal les tétradrachmes de Philippe II et, dans une mesure plus réduite, les émissions en argent d'Alexandre le Grand et de Philippe III Aridaïos, ne sont caractéristiques que pour les régions nord-danubiennes et notamment pour le territoire de la Dacie. En effet, les imitations monétaires réalisées d'après les prototypes macédoniens susmentionnés sont répandues, en grand nombre et avec une gamme variée de types, sur tout le territoire de la Dacie. Aussi en connaît-on assez bien aujourd'hui les principaux types, leur aire de diffusion et en partie même leurs centres d'émission<sup>1</sup>.

Or, certaines découvertes et recherches récentes permettent de constater que les types d'imitations monétaires macédoniennes n'ont pas tous été émis au nord du Danube. Certes, il existe certaines catégories de monnaies, émises au II<sup>e</sup> siècle av.n.è. entre le Danube et les Carpates, qui ont circulé, bien qu'en proportions réduites, au sud du fleuve, dans les zones de Ruse et de Vraca<sup>2</sup>. Mais on relève en même temps que le phénomène d'imitation des monnaies macédoniennes est présent aussi dans la région thraco-gète comprise entre le Danube et les Balkanes. Ces mêmes recherches ont réussi à identifier certains types monétaires émis par la population thraco-gète établie au sud du Danube, qui sont arrivés à circuler chez les Gètes de l'autre côté du fleuve. Avant de passer toutefois à la présentation de ces types monétaires, nous avons jugé utile, pour une meilleure compréhension du sujet traité, de nous arrêter brièvement sur quelques incertitudes soulevées par les soi-disant « monnaies posthumes » du roi de Macédoine, Philippe II.

C'est incontestablement le mérite de T. W. Newell d'avoir, en partant de la découverte du grand trésor de Demanhur, réussi à distinguer parmi les tétradrachmes de Philippe II une certaine catégorie de monnaies émises après le règne de ce roi. Suivant ce même numismate, les monnaies en question auraient été émises sous le règne d'Alexandre le Grand et surtout après la mort de celui-ci, jusqu'à l'époque de Cassandros<sup>3</sup>. Cette thèse a été reprise récemment et admise telle quelle par G. Le Rider<sup>4</sup> et par B. Mitrea<sup>5</sup>. Nous devons reconnaître que les tétradrachmes « posthumes » de Philippe II se distinguent nettement de ceux émis au cours de son règne. La différence consiste non seulement dans la présence de nouveaux symboles, mais aussi — et surtout, dirons-nous — dans le style des représentations des émissions « posthumes », qui est inférieur de loin à celui des autres. Même la légende n'est plus pareille, son écriture est plus négligée. On a affirmé en outre que ces tétradrachmes ont été

<sup>1</sup> C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, București, 1973.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 246 et 286.

<sup>3</sup> E. T. Newell, *Reattribution of Certain tetradrachms of Alexander the Great*, New York, 1912, pp. 21—22 ; A. R. Bellinger et M. Thompson, *Yale Classical Studies*,

14, 1955, pp. 5—6.

<sup>4</sup> G. Le Rider, *Annuaire de l'École pratique des Hautes Etudes*, 101, 1968—1969, pp. 175—176.

<sup>5</sup> B. Mitrea, *SCIV*, 22, 1971, 2, pp. 165—177.

spécialement émis par les ateliers de Pella et d'Amphipolis pour les populations thraco-gètes de la zone du Danube <sup>6</sup>.

Bien que les principaux problèmes en rapport avec ces émissions monétaires semblent résolus, il n'en persiste pas moins certains points d'interrogation. En premier lieu, on constate que les tétradrachmes « posthumes » de Philippe II apparaissent dans un grand nombre de trésors et de découvertes isolées situés presque exclusivement dans les régions balkano-carpato-danubiennes. Rien qu'au nord du Danube sont attestées près de 20 découvertes isolées <sup>7</sup>. Leur aire de diffusion a donc été très vaste. Mais alors on est obligé de se demander s'il est possible que des monnaies émises dans les ateliers macédoniens longtemps après la disparition de Philippe II aient été destinées à une certaine population et n'aient circulé qu'entre les Balkans et les Carpates. Même si une telle explication n'est pas à exclure, elle ne satisfait guère.

En second lieu, il ressort des recherches effectuées que le style de ces tétradrachmes est non seulement inférieur à celui des monnaies frappées sous le règne de Philippe II, mais qu'il révèle aussi souvent des tendances et même certains éléments de stylisation, pour ne pas dire de « barbarisation ». Ainsi, le plus souvent, la lettre  $\Phi$  de la légende est rendue par un signe en forme de croix ; de même, la lettre omicron est réduite à un globule. Ici aussi, on est en droit de se demander s'il est admissible que des ateliers comme ceux d'Amphipolis et de Pella, possesseurs d'une riche tradition et d'une expérience ancienne, aient pu frapper des monnaies d'un style aussi imparfait. Nous nous demandons également si des souverains comme Alexandre le Grand, Philippe III Aridaïos et Cassandros ont pu admettre que, parallèlement à leurs propres émissions — qui, soulignons-le, sont toujours d'un bon niveau artistique —, leurs ateliers frappent aussi des tétradrachmes du type Philippe II. De telles monnaies posthumes étaient-elles nécessaires, dès lors que les émissions d'Alexandre et de Philippe III avaient cours partout en Thrace et même en Dacie ? Etant donné tous ces éléments, pour ne pas dire ces coïncidences, il est une question qui se pose d'elle-même : ces émissions dites « posthumes » de Philippe II ne seraient-elles pas, du moins en partie, les premières imitations de tétradrachmes originaux de Philippe II, réalisées par la population thraco-gète d'entre les Balkans et le Danube ? Une réponse tant soit peu précise à cette question ne pourra être donnée que le jour où toutes les monnaies de cette espèce découvertes jusqu'à présent auront été étudiées sous leurs différents aspects.

Une deuxième partie du présent exposé se réfère à une certaine catégorie d'émissions monétaires connues sous le nom de type Raza, nom qui vient de la localité homonyme située sur la rive gauche du Danube (non loin de Călărași), où l'on a découvert un trésor d'imitations du type Philippe II, faisant partie des premières séries <sup>8</sup>. La tête de Zeus sur l'avvers est encore d'un bon style et conserve de nombreux traits caractéristiques pour l'effigie des émissions posthumes. Au revers, en échange, la légende a complètement disparu ; de même, tant le cheval que le cavalier présentent beaucoup d'éléments de stylisation.

Nous ne possédons pas pour l'instant d'analogies pour ce type d'imitations monétaires, mais nous disposons de quelques arguments qui nous permettent de soutenir que les émissions de type Raza proviennent de la région thraco-gète située au sud du Danube. On constate d'abord que, sous le rapport stylistique, certains rapprochements sont possibles avec un trésor découvert à Mecica (région de Nikopol), consistant en monnaies originales et imitations de type Philippe II <sup>9</sup>. Deuxièmement, la liaison étroite qui peut être établie entre les monnaies de Raza et le moule monétaire du Musée National de Sofia ne laisse pas d'être significative. Le moule auquel nous nous référons a été découvert, il y a un certain temps déjà, en Bulgarie <sup>10</sup> et représente le revers d'une imitation de type Philippe II, sans trace de légende. Nous avons pu constater au moyen d'une empreinte positive que le type de cheval figurant

<sup>6</sup> E. T. Newell, *op. cit.* pp. 21—23 ; *idem*, Numismatic Notes and Monographs, 19, 1923 ; A. R. Bellinger et M. Thompson, *op. cit.*, pp. 5—8.

<sup>7</sup> C. Preda, *op. cit.* pp. 28—29 et 34—37.

<sup>8</sup> Const. Moisil, Buletin Ştiinţific, 2—4, 1950, 2,

pp. 53—65 ; C. Preda, *op. cit.*, pp. 51—53.

<sup>9</sup> N. Muşmov, Izvestija, Sofia, 6, 1930—1931, p. 314.

<sup>10</sup> Cf. A. N. Zograf, *Antičinye Monety*, MIA, 16, 1951, p. 28.

sur le moule est presque identique à celui des imitations de type Rasa<sup>11</sup>. Signalons enfin, à l'appui de ces arguments, que les monnaies en question ont été découvertes en association avec des tétradrachmes d'Alexandre le Grand, venus probablement ensemble du sud du Danube.

Dans le même ordre d'idées d'ailleurs, il convient de prendre en considération les monnaies mêmes du trésor de Mecica, qui, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, comprend à la fois des tétradrachmes originaux de Philippe II et des imitations de ceux-ci, de différents types. Certaines de ces imitations sont de bonne facture, d'autres présentent un degré assez avancé de stylisation. Aucune ne comporte d'analogies au nord du Danube. Leur aspect général ne correspond pas aux types monétaires caractéristiques pour le territoire de la Dacie. Tout nous porte donc à croire que les imitations de tétradrachmes de Philippe II découvertes à Mecica ont été émises par les Thraco-Gètes établis entre le Danube et les Balkans<sup>12</sup>.

Une dernière catégorie de monnaies sur laquelle nous voudrions nous arrêter est toujours un type d'imitations de type macédonien, mais réalisées cette fois-ci moins d'après les émissions d'Alexandre le Grand que d'après celles de Philippe III Aridaïos. Ainsi qu'il est connu, on rencontre assez souvent dans l'aire de diffusion des monnaies de type « barbare » des imitations de drachmes et de tétradrachmes de ces deux rois de Macédoine<sup>13</sup>. Etant donné que les types monétaires des deux souverains ne diffèrent que par la légende, il est difficile dans la plupart des cas de se rendre compte quel prototype a servi pour l'imitation. Il est vrai que certaines de ces imitations conservent des traces d'une légende appartenant à Alexandre le Grand ; mais on connaît aussi un certain nombre de pièces où ce sont les restes du nom de Philippe III qui se retrouvent. Et puis il y a une troisième catégorie — la plus nombreuse — où aucune trace de légende ne permet d'identifier le prototype. C'est pourquoi toutes ces monnaies, en bloc, ont été désignées par nous sous le nom d'émissions de type Alexandre-Philippe III<sup>14</sup>. Mais il faut ajouter que la catégorie d'imitations dont il va s'agir plus bas, et qui représente le fonds principal, semble avoir surtout utilisé pour modèle les émissions de Philippe III, de sorte que l'on peut, sans commettre d'erreur, les nommer, plus simplement monnaies de type Philippe III.

Les imitations monétaires dont il s'agit portent sur l'avvers la tête d'Héraclès, évidemment stylisée, et sur le revers Zeus Aetophoros trônant, avec des traces de légende indéchiffrables. Suivant leur degré de stylisation, on peut les répartir en trois séries principales. La première comprend des pièces aux représentations facilement identifiables ; la deuxième a l'effigie de l'avvers encore visible, mais celle du revers presque entièrement effacée ; la troisième série comprend des monnaies dont l'avvers ne présente qu'un simple relief dépourvu de contours, tandis qu'au revers Zeus trônant et les traces de légende sont encore visibles. Les deux dernières séries sont les plus fréquentes.

Jusqu'à dernièrement on a cru et on a soutenu que ces imitations monétaires ont été émises par les Gêto-Daces<sup>15</sup>. Une série de trouvailles faites au nord du Danube donnaient à un moment donné l'impression qu'aucun doute à ce sujet n'est permis. Or, un examen plus minutieux du problème sur le territoire compris entre le Danube et les Balkans n'est pas de nature à confirmer ce point de vue. D'après les données dont nous disposons, en effet, un grand nombre de monnaies de cette catégorie, notamment sous forme de trésors, ont été mises au jour dans cette partie de la Bulgarie, certaines d'entre elles ces derniers temps<sup>16</sup>. A tel point que si l'on compare la situation des découvertes monétaires de type Alexandre-Philippe III réalisées dans les deux zones, on s'aperçoit que le territoire situé au nord du Danube a livré environ 110 drachmes et 130 tétradrachmes, contre environ 1150 drachmes et plus de 1200 tétradrachmes pour le territoire situé au sud du fleuve. A ceci il faut ajouter que les monnaies mises au jour entre le Danube et les Carpates proviennent pour la plupart de découvertes isolées, répandues sur une aire assez étendue, tandis que celles mises au jour entre le Danube et les Balkans proviennent le plus souvent de trésors. Ces données statisti-

<sup>11</sup> *Ibidem* ; C. Preda, *op. cit.*, p. 489, pl. V, 5-7.

<sup>12</sup> C. Preda, *op. cit.*, pp. 29-34.

<sup>13</sup> K. Pink, *Die Münzprägung der Ostkellen und ihrer Nachbarn*, DissPann, 2, 1939, 15, pp. 116-119.

<sup>14</sup> C. Preda, *op. cit.*, pp. 328-343.

<sup>15</sup> I. Winkler, *ActaMN*, 3, 1966, p. 75-89.

<sup>16</sup> T. Gerasimov, *Izvestija Sofia*, 8, 1934 et 27, *passim*.

ques constituent à notre avis des arguments assez péremptoires pour justifier notre conviction que les imitations monétaires, celles de type Philippe III surtout, ont été émises par la population thraco-gète sud-danubienne<sup>17</sup>. En ce qui concerne leur aire de diffusion, on remarquera avec intérêt que la masse principale des découvertes est groupée dans les régions de Ruse et de Tyrnovo, d'où l'on peut déduire que ces imitations monétaires appartiennent à une union de tribus thraco-gètes dont les bornes territoriales correspondaient à peu près à celles indiquées par l'aire de diffusion de leurs propres émissions.

Si cette hypothèse est exacte, la présence de ces monnaies en Dacie doit être considérée comme une conséquence de leur processus de circulation — ainsi que le pensait de son temps Constantin Moisil<sup>18</sup> — et des relations étroites entre les populations des deux rives du Danube.

Toutefois, le nombre relativement important et l'aire de diffusion étendue de nos imitations en Dacie — où sont attestées 22 découvertes de drachmes et 15 de tétradrachmes, il est vrai, isolées pour la plupart — ne permettent pas d'exclure entièrement l'hypothèse d'une émission concomitante de la part de la population gète du nord du Danube. Cette hypothèse, pour pouvoir être soutenue, réclame évidemment des recherches approfondies et de longue durée. Ce qui est dès à présent certain, c'est que la majorité des imitations de type Philippe III représentent des émissions des Thraco-Gètes sud-danubiens<sup>19</sup>.

Quant à la période d'émission de ces monnaies, si les données sont peu nombreuses, elles ne sont pas dépourvues de signification. Malheureusement, dans les trésors renfermant ce genre de monnaies, découverts jusqu'à présent, il ne s'est pas trouvé aussi des monnaies macédoniennes ou grecques susceptibles de nous fournir des indications chronologiques importantes. Mais on connaît, en échange, un trésor, celui découvert à Beleanovo, qui renferme entre autres trois imitations daco-gètes de type Aninoasa, caractéristiques pour la région comprise entre le Danube, l'Olt et les Carpates<sup>20</sup>, ce qui permettrait de dater les monnaies de type Philippe III vers le milieu ou dans les deux ou trois premières décennies de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av.n.è.

À l'issue de cet exposé, soulignons deux conclusions qui s'en dégagent. D'abord, c'est qu'il est permis d'affirmer, sans risque d'erreur, que l'imitation des monnaies macédoniennes ne représente pas une pratique propre seulement aux populations daco-gètes et celtes. L'analyse attentive des découvertes monétaires de ce genre montre que certaines catégories d'imitations sont dues à la population thraco-gète du sud du Danube. On constate de même, à partir de certaines découvertes monétaires, que les premières imitations des tétradrachmes de Philippe II ont été émises vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le commencement du III<sup>e</sup> siècle av.n.è. et sont dues à la même population thraco-gète du sud du Danube, non sans une contribution, peut-être, des Gètes nord-danubiens. Le fait n'a rien d'étonnant, si l'on pense que la population thraco-gète des deux côtés du Danube possédait au IV<sup>e</sup> siècle av.n.è. une technique avancée en ce qui concerne le travail de l'argent. Des exemples éloquentes de ce fait nous sont offerts autant par le nombre considérable d'objets d'art en argent que par la concentration dans cette zone de nombreux trésors renfermant des tétradrachmes de Philippe II.

La seconde conclusion se réfère aux rapports entre les tribus et unions de tribus thraco-gètes, établies de part et d'autre du Danube. À côté des sources littéraires et des trouvailles archéologiques, qui mettent en lumière surtout les manifestations culturelles communes de type Alexandria et des trésors de type Vraca-Peretu-Craiova, les découvertes monétaires viennent souligner encore l'importance de ces relations. Si les monnaies émises au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècles av.n.è. en Dacie sont fréquemment attestées au sud du Danube, on constate maintenant que la diffusion des imitations de type macédonien a eu lieu aussi en sens inverse, les émissions sud-danubiennes ayant pénétré facilement et rapidement chez les Gètes, au nord du fleuve.

<sup>17</sup> C. Preda, SCIV, 20, 1969, 2, pp. 347—352.

<sup>18</sup> Const. Moisil, BSNR, 15, 1920, p. 72.

<sup>19</sup> C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, București, 1973,

pp. 341—343.

<sup>20</sup> T. Gerasimov, *Izvestija Sofia*, 26, 1963, p. 257.



Fig. 1. Types de monnaies thraco-gètes émises dans le région balkano-danubienne.